

Examen :

-QCM

-Question de cour

Introduction :

- I) Une première définition de l'économie politique
- II) Le pluralisme des approches en économie politique
- III) Sciences exactes et sociales, ou pourquoi personne n'a raison en économie politique

- I) L'économie est une matière vieille, le premier à en avoir parler est Antoine de Montchrestien (1615).

Il dit qu'il s'agit de l'administration du patrimoine de la cité (gestion des ressources publiques).

Il s'agissait de conseils au prince sur la manière de gérer le bien public. Les économistes sont des conseillers.

Les éléments du système :

L'EP concerne la description et l'évolution d'un système économique constitué par les acteurs suivants :

- Les individus
- Les entreprises
- Les états

Ces trois catégories sont en interaction et forment un système national.

On va étudier les logiques d'évolution des différentes composantes du système et de leurs interrelations.

Etude de la différenciation des systèmes nationaux.

Etude de l'évolution historique des systèmes économiques.

Les relations entre les individus et l'état couvrent plusieurs registres :

-Garantie des droits fondamentaux :

- Propriété privée
- Intégrité physique

-L'utilisation de la monnaie

-Des conventions : *Respect du code de la route. Ex : Rouler à droite / s'arrêter au feu rouge. Suppose un cadre juridique et des moyens de contrôle.*

-Langue commune : *Scolarisation.*

-Coutumes

Une définition simple :

De Albert Marshall : « l'économie examine cette part de l'activité individuelle et sociale qui est essentiellement consacrée à atteindre et à utiliser les conditions matérielles du bien-être. » -> Développement économique.

Comprendre quelles sont les conditions du développement économique du pays.

- Dimensions économiques et sociales
- Dimensions politiques

Ca se complexifie rapidement :

Tous les phénomènes économiques ont des dimensions extra économiques :

-exemple : Le chômage est un phénomène économique, social, psychologique, politique, juridique.

-Le chômage est analysé différemment selon les angles de vue.

L'EP fournit un schéma d'interprétation partiel de la réalité ...

-qui est toujours plus complexe que la simple lecture économique.

-L'EP déborde des frontières de l'économique...

L'EP décrit le comportement économique :

-des individus (microéconomie)

-des entreprises (microéconomie)

-des états (comptabilité nationale et macroéconomie)

L'EP permet de comprendre le fonctionnement des différents systèmes de production :

-système capitaliste salarial (propriété privé des moyens de production)

- système asiatique

- système socialiste

L'EP permet l'analyse des politiques économiques.

-politique monétaire

-politique budgétaire

-politique industriel

-politique structurel

L'EP ne se réduit pas à l'économie de l'état, ni à l'économie des entreprises.

Selon Schumpeter (1954), « histoire de l'analyse économique » Gallimard, 1984.

L'EP est une mélange de :

-théorie économique (économie pure)

-histoire économique

-statistique et analyse économique

-sociologie économique

II) Il existe plusieurs approches en économie politique

Ces approches dépendent de l'affiliation théorique des auteurs donc de leur croyance

Il existe plusieurs courants de pensée concurrents en économie :

-Néoclassiques

-Keynésiens

-Marxistes

-Monétaristes, supply-siders

Tout cela forme un ensemble contradictoire :

Les explications d'un même phénomène peuvent diverger d'une école de pensée à une autre.

Ex : Quelles sont les causes du chômage en France et quels sont les moyens d'y remédier ?

L'approche néoclassique du chômage :

Le niveau d'emploi dépend de la demande (entreprises) et de l'offre de travail (individus).

Le salaire est issu de la confrontation de l'offre et de la demande ; le chômage est volontaire.

Si la demande est supérieure à l'offre, les salaires vont augmenter.

Lorsque l'offre est égale à la demande, il y a absence de chômage.

Le traitement néoclassique du chômage :

L'offre de travail (particuliers) excède la demande de travail (entreprises) -> Les salaires diminuent :

- ➔ Les entreprises vont accroître leur demande de travail -> Le chômage diminue
- ➔ Certains individus se retirent du marché du travail

Donc le chômage va diminuer.

Le salaire est une variable d'ajustement. Il faut que le salaire puisse varier à la baisse.

Les préconisations néoclassiques de lutte contre le chômage :

Pour lutter contre le chômage, il faut permettre aux salaires de varier à la baisse.

Or ceci est difficile (SMIC, RMI, allocations, ..)

Donc pour lutter contre le chômage, certains néoclassiques proposent la suppression des salaires minima, du RMI, ...

L'approche keynésienne du chômage : C'est une approche temporalisée.

Le niveau de l'emploi est lié aux anticipations des entrepreneurs :

- rationnelles
- irrationnelles

Les entrepreneurs ajustent l'investissement au niveau de consommation qu'ils anticipent :

- demande globale

En cas de chômage, les entrepreneurs anticipent une diminution de la consommation. Les investissements diminuent. Les embauches diminuent. Le chômage augmente. Le chômage s'auto entretient.

Pour lutter contre le chômage, les keynésiens préconisent une augmentation du pouvoir d'achat.

Donc une augmentation des minima sociaux, du SMIC, des allocations ...

Qui des keynésiens ou des néoclassiques a raison ? Personne ne le sait.

L'observation historique ne permet pas de trancher.

Difficultés d'analyse :

- L'expérimentation est impossible en sciences sociales (donc en économie politique).
- Il existe d'autres facteurs qui influencent le niveau d'emploi (durée du travail, productivité, situation économique internationale).
- On ne peut pas les isoler artificiellement.

III) Sciences exactes et sociales, ou pourquoi personne n'a raison en économie politique.

Les sciences exactes autorisent l'expérimentation (physique, biologie) :

- condition de réplique des expériences.
- possibilité d'isoler l'objet de l'expérimentation.

Les sciences sociales n'autorisent pas l'expérimentation.

- Critère d'éthique (interdiction d'expérimenter sur les humains)
- Impossibilité d'isoler l'objet de l'expérimentation.

Sciences exactes :

-Théorie :

- Combinaison cohérente de concepts, donne des formes à la réalité.
- Définie en opposition au mythe.

Sciences exactes :

- Discipline à l'intérieur desquelles les théories sont universelles et universellement acceptées.
- Ex : Tous les chimistes sont d'accord sur la composition chimique de l'eau (H₂O)

Les spécificités des sciences sociales.

Il existe une relation entre les théories et les faits :

- Il est impossible de comprendre les faits sans les représentations théoriques adéquates.
- Mais : il existe toujours une divergence des points de vue théoriques.

Ex : Une entreprise :

- ➔ Fonction de production
- ➔ Lieu d'exercice de pouvoir

-Les théories dominantes sont souvent admises comme étant justes.

Il existe un risque de « pensée unique » relayé par une compréhension superficielle « idéologique ».

Les sciences sociales sont des disciplines à l'intérieur desquelles il y a lutte entre des théories contradictoires :

- Ex : tous les économistes ne sont pas d'accord sur les définitions de base (individu, entreprise, état).

Individus : rationnel ou irrationnel ?

-Contradictions portant sur la définition des concepts, les modèles théoriques (relation de causalité) et les jugements de valeur.

Ex des politiques de lutte contre le chômage.

Il y a des problèmes de méthode :

- On ne sait pas ce qui est scientifique en sciences sociales ...

Est-ce que l'économie est une science exacte ou sociale ? Sociale.

Il n'y a pas de progrès vers des vérités « universelles » :

- Il n'y a pas de concept qui soit vrai ou faux.
- Impossibilité de tester les hypothèses de manière « scientifique ».
- Ex du traitement du chômage en politique économique.

Il est impossible de ne pas faire de choix idéologique en économie.

Economie : « le plus dur des sciences molles » ?

Attention : Même les sciences dures peuvent être « molles ».

A propos de « pensée unique » :

L'économie politique est souvent superposée à l'économie néo-classique à l'exclusion de tous les autres courants de pensée.

Une telle approche est réductrice ...

Pensées uniques au cours de l'histoire.

Il a existé d'autres pensées uniques au cours de l'histoire :

-La pensée mercantiliste à partir de la seconde moitié du 14^{ème} pendant trois siècles ...

-La pensée marxiste.

-La pensée keynésienne.

Exemples de thèmes à risque de « pensée unique » :

-Mondialisation et chômage.

-Politiques publiques et performances économiques.

-Secteur public et productivité d'un pays.

-Emploi et durée du travail.

-...

Le point de vue de Schumpeter sur l'EP.

« En tout temps, l'apport de la science économique a déçu les espérances raisonnables et prêté le flanc à une critique raisonnable.

Cet apport peu satisfaisant a toujours été accompagné de prétention injustifiée et d'applications irresponsables à des problèmes pratiques.

L'économie échappe à l'entendement de la majorité des gens intéressés.

L'économie est une arme politique (économie politique -> politique économique). »

Conclusion :

Les critiques formulées vis-à-vis de l'économie sont à la fois justifiées et injustifiées.

Il ne suffit pas de parler d'économie pour faire de l'économie politique (attention au biais idéologique).

Selon Schumpeter la théorie économique n'est qu'une boîte à outils.

Il s'agit d'être très prudent et très modeste.

Bibliographie indicative :

-Barre, R., Teulon, F. Economie politique, Tomes 1 et 2, Thémis Economie, PUF, Paris

-M. Baslé et alii (1988), Histoire des pensées économiques, les fondateurs & les contemporains, Sirey, Paris.

Chapitre 1 : Eléments d'histoire de la pensée économique
Chapitre 2 : Les tendances contemporaines en économie politique

Chapitre 1 : Eléments d'histoire de la pensée économique :

Introduction : Comment structurer l'histoire de la pensée économique ?

Section 1 : Les précurseurs

Section 2 : Les classiques

Section 3 : Les marxistes

Conclusions

Il existe plusieurs entrées possibles :

- Chronologie
- Etude de domaines d'application spécifiques

On optera pour une approche chronologique.

Les classifications sont difficiles :

- Les classifications en courant de pensées ne sont ni stables ni universelles.
- Les différentes écoles se chevauchent dans le temps.
- La reconstruction a posteriori est risquée.

La production de corpus théoriques économiques.

Les modes d'organisation de la vie économique existent depuis plusieurs millénaires, c'est la « pensée économique » qui est récente.

Ex : Organisation économique de la société égyptienne entre III^{ème} et premier millénaire avant JC :

- Socialisme d'état (Code d'Hammourabi).
- Division du travail, durée du travail, salaires.
- Monnaie, crédit, impôts.
- Organisation marchandes.
- Etat, douanes.

Section 1 : Les précurseurs

- 1) Les mercantilistes (1450 -1750)
- 2) Les physiocrates (1750 – 1780)

1) Les mercantilistes :

- Carafa (1406-1487), Ouvrages d'économie politique.
- Bodin (1530 - 1596), Ouvrages de science politique.
- Botero (1544 – 1617), Analyse économique.

Les pays européens sont ruinés et dépeuplés par des guerres successives :

- Guerre de 30 ans (1618 -1648)

-Allemagne et Italie :

- Des pays détruits et ruinés (population de l'Allemagne divisée par 10)
- Terres agricoles dévastées.

France et Espagne :

- Troubles religieux et guerres
- Appauvrissement important
- Disparition des classes bourgeoises.

Conséquence sur la vie politique et administrative :

- Stratégies volontaristes de développement et de repeuplement :
 - L'état remplace l'initiative privée.
 - Mise en place d'économies planifiées pour la guerre.

Développement d'une économie d'échange :

- Régimes monarchiques, issus des systèmes seigneuriaux médiévaux :
 - Le droit est « naturel » (loi du plus fort)
 - Besoins en financement énorme
 - pression fiscale importante
- Economie agricole, marché et foires
- Premiers développements du commerce international
- Phase d'accumulation des capitaux (investi dans la production)

Révolutions agricoles des 16, 17 et 18^{ème} siècle :

- Changements des techniques de production
- Changement d'organisation sociale de la production :
 - Enclosures : Les terrains communaux deviennent privés. On passe d'une logique collective de production à une logique individuelle.
 - Les ouvriers agricoles deviennent des petits propriétaires ou employés de grandes fermes privées.

Accroissement de la taille des entreprises :

Décalages dans le temps et l'espace :

- 14^{ème} siècle en Italie
- 15^{ème} siècle en Allemagne
- 16^{ème} siècle en Angleterre

Industrie manufacturière.

- Organisation artisanale en corporations (contre pouvoir politique).
- Travail à domicile.
- Des ateliers de petite dimension

La production d'un discours économique est un outil de pouvoir :

Renforcement du pouvoir central, à l'encontre des corporations et règlements définis sur des bases locales.

Le discours économique décrit des pays sous-développés à dominante agricole.

Une doctrine peu scientifique.

Première doctrine économique et relation avec la prise de décision publique.

- obsédés par l'or
- Natalistes
- Nationalistes

La doctrine mercantiliste reste peu connue et véhicule des images caricaturales.
Grandes disparités nationales.

Le système mercantiliste :

Favoriser la production marchande :

- Favoriser les exportations
- Bloquer les importations
- Taxation des activités marchandes

D'où balance commerciale excédentaire ($X-M > 0$) (X : exportation et M : importation) et constitution de stocks d'or et donc enrichissement de l'état et du souverain.
Permet le financement de l'armée permettant des guerres, des conquêtes et l'expansion territoriale.

5 axes de « politique économique » :

La doctrine mercantiliste donne lieu à des recommandations de politique publique :

- Développement des industries modernes et de produits de qualité (manufacture royales de Colbert) (entreprises publiques), (qualité élevée destiné à l'exportation)
 - Incitation à l'exportation et création de barrières tarifaires pour limiter l'achat de produits étrangers.
 - Favoriser le commerce et les systèmes de transports de marchandises.
 - Soutien de l'agriculture nationale et des producteurs nationaux de matières premières.
- Nourrir la population au moindre coût. Modération salariale pour favoriser les exportations.*
- Expansion coloniale et politique natalistes
- Accroître le stock d'or. Accroître la population au besoin en levant des taxes sur les familles sans enfants.*

Apports :

Pensée laïque dissociant l'économique et le religieux.

Mise au point d'un système statistique national. (Amorce de comptabilité nationale) :

- Premiers efforts de constructions de statistiques nationales.
 - Idée d'un circuit économique et d'un multiplicateur (Bodin).
- Définition de l'économie comme champ scientifique autonome.
- Séparation d'avec les discours religieux

Limites :

Confusion entre captation de richesses et création de valeur.

- Les richesses sont prises aux autres nations.
- Nationalisme et incitation à la guerre (l'étranger est une menace ... ou un colonie).
- Embargos et limitations des sorties d'or (illusion métalliste).

Confusion entre or et richesse :

- Inflation
- La production n'est pas représentée comme créatrice de valeur.
- Seul compte l'intérêt des gouvernants :

-Le mercantilisme est au service des rois et des princes : Colbert est conseiller de Louis XIV

-La vision du bien être collectif est réductrice : ce qui est bon pour le Roi est bon pour la Nation.

Les individus ne compte pas.

Les mercantilistes ne sont pas contre l'esclavage.

Tendance aux monopoles :

-Les rois accordaient des monopoles à ceux qu'ils récompensaient de services rendus.

Approche dirigiste :

-Il est plus facile de contrôler un monopole que plusieurs entreprises en concurrence.

Approche critiquée dans les colonies.

La critique du mercantilisme :

-Développement de philosophies « libérales » :

-L'individu joue un rôle dans le système économique

-Idée que les monopoles freinent le développement économique.

Naissance des premières critique libérales économiques :

-Le « mercantilisme » anglais contient des éléments libéraux.

2) Les physiocrates (1750-1780) :

Une école de pensée française :

Contexte socio-économique français :

-L'agriculture reste la principale source de richesse

-La population française est rurale à plus de 80%

-L'agriculture représente plus de 60% de la richesse nationale.

Auteurs :

F. Quesnay (1694-1774).

J. Turgot (1727-1781) est le premier auteur à parler d'économie politique.

Principe de base :

Croyance en des lois « naturelles » de nature divine :

-Les lois naturelles dépendent de l'action de Dieu.

-Analogie avec la biologie. Quesnay est médecin de Louis XV, admis dans les salons de la Pompadour.

Une critique des approches mercantilistes :

-La richesse provient de la production agricole et non de la possession d'or.

Despotisme légal

Le souverain a les mêmes intérêts que les propriétaires fonciers (il est le propriétaire éminent) :

-Il déclare et protège les lois naturelles.

-Le pouvoir politique (cf. le Mercier de la Rivière) est nécessaire, il doit être concentré dans les mêmes mains et il faut que la monarchie soit héréditaire.

Le roi est le garant des lois naturelles, il ne peut être arbitraire.

Une amorce de théorie de la valeur :

- La valeur provient de la production agricole, pas de la production marchande.
- Toutes les activités non agricoles sont « stériles »

Richesses originelles produites par la nature « dont gratuit » :

- Ressources multipliables et reproductible (agriculture)
- Ressources non produites (extraction de minerais)

Ces activités productives « multiplication de valeur »

Création de valeur.

Artisanat et commerce :

- Activités stériles « Addition de valeur »

Le tableau économique

Quesnay, 1758 et 1766

3 types d'acteurs :

- La classe productive : cultive les terres ; paie des rentes aux propriétaires
- La classe des propriétaires : possesseurs des terres.
- La classe stérile : tous les autres qui tirent leurs revenus des dépenses des agriculteurs et des propriétaires.

Les flux financiers

Tableau reconnu comme l'ancêtre du T.E.S. Interaction entre :

- des classes sociales
- des secteurs économiques
- des flux de paiements

Le circuit économique (flux financiers) :

Agriculteurs production de la richesse :

- Avance sur les travaux d'agriculture.
- Propriétaires des terres (paiement des rentes aux propriétaires)
- Achats de biens agricoles

« Stériles », producteurs de biens marchands.

- Achats de biens agricoles
- Païement des biens produits.

Conséquences :

Le rythme de croissance d'une économie est dicté par le rythme de croissance de la valeur agricole.

Il existe des limites aux rendements des terres cultivables :

- Rendements décroissants.
- Tendance vers un état stationnaire

Nécessité de mise en place d'action pour la modernisation du secteur agricole.

- Remplacements des petites cultures archaïques par des cultures plus grandes et modernes.
- Progrès scientifique : Ex : traction animale

Les physiocrates forment un groupe de pression politique proche du pouvoir politique.

Propriété et liberté :

-Défense de la propriété privée garante d'une agriculture « moderne » plus productive.

Orientations de politique publique :

Minimisation du rôle de l'état :

- Faire respecter le droit de propriété.
- Garantir le libre-échange

Pour un royalisme éclairé :

- Il existe un « ordre naturel » qu'il ne faut pas contrarier
- Les intérêts du roi sont ceux de la population.

Section 2 : Les classiques (1750-1870)

Contexte économique :

Révolution d'abord agricole, puis industrielle.

Premiers pas vers un capitalisme industriel (appartiennent à des individus privés) :

- Salariat industriel
- Accroissement de la part industrielle dans les productions nationales
- Reconnaissance de l'importance du travail dans la détermination de la valeur.

Contexte social :

Des conflits entre les propriétaires fonciers et les propriétaires des unités de production (Partage de la valeur ajoutée)

- Les salaires industriels dépendent des prix des productions agricoles, il en va de la survie des ouvriers.
- Très grande misère des classes inférieures
- Révolution française

Une nouvelle philosophie politique libérale (Spinoza, Montesquieu et Kant).

Contexte théorique :

Recherche de réponses aux questions suivantes :

- Quels sont les facteurs permettant l'accroissement de la richesse nationale ?
- Comment dépasser les « états stationnaires » ?
- Comment penser une économie générale ?

Une réaction critique par rapport au mercantilisme

Apports de certains physiocrates :

- Condillac pour la théorie de la valeur
- Turgot pour la formation des prix

Croyance dans l'existence de lois naturelles permettant de :

- Sortir de l'état stationnaire
- Trouver un optimum économique et social
- Résoudre les problèmes sociaux (laisser les pauvres mourir)

Une pensée qui a connu d'importantes modifications au cours de son développement.

3) Les principaux économistes classiques et leurs idées.

Période classique :

- Ecole classique : Smith, Ricardo, Malthus, Say
- Courant réformiste : Mill, Sismondi, List, Saint-Simon

- Courant socialiste : Marx, Fourier, Proudhon, Owen
- Précurseurs néoclassique : Cournot

Idées dominantes :

Libérales orthodoxes : liberté des individus

- La poursuite des objectifs individuelle « égoïstes » conduit à l'harmonie sociale.
- Le libre échange interne et externe permet le développement économique
- Il existe des lois naturelles qu'il ne faut pas contrarier, sous peine d'aboutir à des états infra optimaux.

Originalité de l'approche :

Recherche de lois naturelles, communes à toutes les économies.

- Modélisation d'un circuit économique emprunté aux physiocrates.
- Inspiration des mécanismes newtoniens de gravitation universelle.

Une attention accrue au statut de l'individu dans l'économie :

- Une approche microéconomique basée sur l'interaction des individus, qui débouche sur un ordre social.
- Croyance en un ordre spontané porté par les forces de marché.

3) Les principes de fonctionnement de l'économie classique

La cause de la richesse d'une nation est la division du travail. Cela engendre du développement économique.

La division du travail comme principe général nécessite :

- Une organisation économique adaptée sous la forme d'entreprises de taille adaptée (effets d'échelle). (**Question examen**)
- Une théorie de la valeur adaptée, où le travail est à la base de la valeur (pas l'or, ni la terre).

Le schéma de développement classique :

Accumulation de capital -> Investissement :

- > Division du travail -> Augmentation de la productivité -> Création de richesses -> Epargne
- > Accumulation de capital.

L'accumulation est le point de départ d'un schéma cumulatif.

Les acteurs du schéma classique

3 groupes d'acteurs à intérêts opposés :

- Salarié : travail agricole ou artisanal
- Capitalistes : propriétaires des outils de production.
- Propriétaires : possesseurs de la terre

Les capitalistes et les propriétaires sont en conflit d'intérêts (rente/profit).

- Les propriétaires sont perçus comme une force de freinage.
- Révolution de 1789 en faveur des propriétaires des outils de production, en défaveur des propriétaires de terre (noblesse).

Le circuit classique

- Production -> Répartition : - Rentes
 - Profit → Demande -> Epargne->Investissements->Production
 - Salaire

L'offre crée sa propre demande (loi de Say)

Salaires :

- Loi de la population (Malthus)
 - Loi des rendements décroissants de l'agriculture (Ricardo)
- Ce sont des forces de freinage

4) La théorie de la valeur chez les classiques.

La théorie de la valeur évolue au cours de la période classique :

- Phase initiale : La valeur d'un bien est le prix de la terre et du travail utilisé pour sa production.
- Phase intermédiaire : Le prix est celui du travail utilisé pour la production
- Phase finale : La valeur d'un bien est déterminé par son utilité. En concurrence valeur = prix.

La valeur provient de l'offre.

Loi de Say : « L'offre crée sa propre demande » (sans offre, on n'a pas de demande).

Le travail est « commandé » par les entrepreneurs (les entreprises expriment une demande de travail).

Il donne lieu à rémunération.

Valeur et prix.

Valeur d'usage et valeur d'échange (Smith) :

- Valeur usage : « l'utilité retirée de la possession d'un objet »
- valeur d'échange : « elle détermine la faculté d'acheter d'autres produits ». Elle est déterminée par la quantité de travail salarié utilisée pour la production.

5) Le principe de division du travail et la répartition de la valeur créée par le travail.

La division du travail :

Parabole de la manufacture d'épingles de Smith :

- La productivité s'accroît avec la division du travail.

Raisons de cet accroissement :

- La spécialisation accrue des individus.
- La concentration sur un seul type de tâche.
- L'utilisation de machine dans le processus de production.

La répartition de la valeur :

- Le montant des salaires payés pour l'obtenir.
- Le profit du capital.
- La rente foncière

Le salaire payé aux ouvriers leur permet d'assurer leur subsistance.

La répartition de la valeur :

Le profit est un prélèvement par les capitalistes sur la valeur créée par le travail :

- Le profit est proportionnel au capital investi.

La rente est issue de la location des terres, elle est versée aux propriétaires fonciers :

-Rente = ventes totales – profits – salaires.

-La rente est un résidu.

Le commerce extérieur :

Le commerce extérieur est une manière d'approfondir la division du travail.

Les classiques sont pour le libre-échange, à l'exception des secteurs stratégiques.

Le commerce extérieur selon les auteurs classiques :

Division internationale du travail :

-Smith : Spécialisation en fonction des « aptitudes naturelles » avec des limites :

-Préférence pour le commerce intérieur plus intensif en travail.

-Ricardo : Spécialisation en fonction de cours de production relatifs :

-Choix entre agriculture et industrialisation.

-Stuart Mill : Spécialisation en fonction de la demande extérieure :

-Déplacement d'une problématique de coûts de production vers une problématique de valeur d'échange.

6) Les freins au développement économique des nations.

La loi de la population de Malthus

Quantité disponible de bien de subsistance d'une nation → Peuplement de la nation (c'est une progression arithmétique, développement sur un rythme linéaire).

Plus il y a de biens de subsistance, plus la population prends confiance et plus il y a des problèmes.

La progression de la population est géométrique

L'accroissement des ressources est arithmétique.

Remèdes : politiques natalistes restrictives, abstinence, suppression de toute assistance aux pauvres.

« Les pauvres sont de trop dans le banquet de la nature »

« Malthus se félicitait de la petite vérole, de l'esclavage et de l'infanticide ; il était l'homme qui dénonçait les soupes populaires et les mariages précoces. »

La loi des rendements décroissants de Ricardo

Lorsqu'un pays se développe, la population augmente, il faut nourrir les personnes, donc les surfaces agricoles augmentent. Le rendement des terres cultivées diminue (exploitation de terre de plus en plus mauvaise). La rente prélevée par les propriétaires fonciers augmente et le prix du blé augmente. Les revenus de subsistance augmentent, les profits diminuent, arrêt de l'accumulation. Donc état stationnaire.

7) Les principes de politique économique.

Les systèmes statistiques ne sont pas fiables (lois de Ricardo et de Malthus ne sont pas vérifiables).

Pas de discours commun à tous les classiques :

-Idée commune d'équilibre économique issu de la loi de Newton.

-Principes de politique anti-mercantilistes

Principes :

- Suppression des règlements et barrières protectionnistes.
- Permettre la liberté du commerce et la circulation des monnaies.

Réduire les interventions dans la sphère productive.

L'état doit garantir :

- La propriété privée et l'échange (droit)
- L'intégrité nationale (défense)
- L'instruction du peuple (formation)
- La mise à disposition de certains biens publics (infrastructures, etc.)

La fiscalité doit être « douce » (Ricardo) pour ne pas freiner l'activité productive.

Section 3 : Le marxisme (1840 – 1989).

- 1) Contexte économique et social.
- 2) Inspiration de pensée de Marx
- 3) Le matérialisme historique
- 4) La théorie de valeur de Marx
- 5) La théorie de l'exploitation du travail.
- 6) Vers une fin du Mode de Production Capitaliste (MPC)
- 7) Critiques

- 1) Contexte économique et social

Des crises de type classique :

Transmission du secteur agricole vers les secteurs industriels :

- Chômage
- Famines

Accroissement de l'interdépendance des nations :

- Succession de crises et de phase d'expansion.
- Diffusion internationale des phases de crise et d'expansion.

Mécanisme d'une crise de type classique :

Mauvaise récolte qui engendre une augmentation des prix agricoles donc diminution des revenus réels, et diminution de la production manufacturière, diminution du prix et des profits. On appelle ça une situation de déflation, situation dans laquelle les prix et les salaires diminuent en même temps. (Boucle)

(Demande diminue donc offre diminue, donc embauche diminue et masse salariale diminue et demande diminue→)

Conditions de vie des ouvriers :

Révolution industrielle :

- Machinisation
- Intensification des cadences

Rémunération « au pièces ».

Il n'y a aucune rigidité à la baisse des salaires.

- Sensibilité des salaires à la variation des prix de vente.
- Progression moins rapide de la consommation que de la production.

- 2) Inspiration de la pensée de Marx

Marx (1818 – 1883)

Ricardo est contemporain de Marx

La philosophie idéaliste allemande :

-Hegel : Primauté de la conscience sur l'être. La réalité n'existe que par la conscience que les individus en ont. (Matrix)

Marx est en rupture avec Hegel :

-Matérialisme historique.

L'économie politique classique anglaise :

-Marx s'appuie sur le cadre fourni par Smith, tout en le traitant « d'économiste vulgaire ».

-Marx reprend les théories ricardiennes de la valeur travail, tout en critiquant Ricardo qu'il accuse d'être a-historique (ne tenant pas compte de l'histoire).

Le socialisme utopique français :

-Critique de la théorie de la valeur, qui est liée à la spoliation de la valeur travail (Saint-Simon).

Spoliation : prélèvement injuste de la part de la valeur ajoutée créée par les ouvriers.

-Pour une intervention sociale de l'état, dont le « capital social » serait à l'origine de l'accumulation (Blanc).

-Critique du principe de propriété privée (Proudhon inspirateur de la pensée anarchiste).

3) Le matérialisme historique.

Analyse de l'évolution historique des sociétés.

Ce n'est pas la conscience qui détermine l'existence, c'est l'existence sociale qui détermine la conscience :

-La production matérielle des humains (le mode de production) transforme les manières de penser et les idées.

Si la production matérielle change, il y a une évolution historique de la pensée :

-L'évolution de la pensée économique se fait par étapes.

-Chaque mode de production est particulier.

L'organisation de la production commande l'organisation sociale.

Les forces productives sont les moyens naturels utilisables :

-Les humains

-Les machines

-Les techniques de production

Les rapports de production

L'organisation des relations entre les humains permet la mise en œuvre des forces productives.

Il existe différentes formes d'organisation sociale de la société :

-Esclavagisme : désigne la condition sociale de l'esclave, travailleur non libre et non rémunéré qui, comme un objet, est juridiquement la propriété d'une autre personne.

-Servage : le serf possède une personnalité juridique. Il n'appartient pas à son seigneur. Il possède des biens, peut ester et témoigner en justice, peut contracter (mariages, contrats de vente) plus ou moins librement.

-Fermage : loyer annuel que paie un agriculteur au propriétaire des terres.

-Salarial

Troc	$M \rightarrow M'$	Valeur d'usage
Circulation marchandises simple	$M \rightarrow A \rightarrow M'$	Valeur d'usage
Circulation commerciale	$A \rightarrow M \rightarrow A'$	Vente avec profit
	$A' = A + hA$	
	----->	

Circulation du Capital

$A \rightarrow$	M ----	{ Matière premières { Instrument de L (travail) { Force de travail	}	$\rightarrow M'$	$\rightarrow A'$
Capital Argent	Capital productif			Marchandises produites	Capital argent
(Sphère de circulation) (Échange d'équivalents) $A = M$				(Sphère de circulation) (Échange d'équivalents) $M' = A'$	
Sphère de production Production de surplus $M' > M \rightarrow A' > A$					

$A' - A$: profit
 $(A' - A) / A = \text{taux de profit}$

5. Théorie de l'exploitation du travail.

Le rôle de la monnaie :

L'objectif du MPC est de mettre en valeur l'argent.

Le recours à la monnaie permet de :

- masquer les rapports de travail
- rendre abstraite la domination des travailleurs par les capitalistes.

La théorie de l'exploitation du travail :

Pour Max, la théorie de la valeur permet d'expliquer « l'exploitation capitaliste »

Dans le MPC, la force de travail est une marchandise (« rectification ») :

- Il existe des individus qui vendent leur force de travail.
- Ces individus n'ont QUE de la force de travail à vendre.

La plus-value est « une marchandise qui crée plus de valeur qu'elle n'en coûte » :

- La force de travail permet de créer de la plus value,
- Le travail socialement nécessaire est déterminé par la concurrence.
- La force de travail est rémunérée au niveau de subsistance.
- Renouvellement de la force de travail.

-----Force de travail -----

Part de la valeur non
Rémunérés= surtravail
Il y a extorsion du surtravail

|
|
-----Plus value

Rémunération :
Temps nécessaire à la production
des moyens de subsistances
des travailleurs
=Capital variable

6. Vers une fin du Mode de Production Capitaliste ?

Les lois tendancielle

Au cours de l'accumulation la position de force des capitalistes s'accroît.

2 conséquences de l'accumulation :

- Loi d'accumulation du capital constant
- La loi de la baisse tendancielle des taux de profit

Plus un pays est développé moins il devient profitable d'y investir.

Le bien B_i est composé de travail direct et indirect : v et c

$$B_i = c_i + v_i + s_i$$

B_i = valeur de i

C_i = capital constant : équipement, matières premières

V_i = capital variable : salaires des ouvriers

S_i = plus value : profit des capitalistes

$K = c/v$: composition organique du capital

$R = s/c+v$: taux de profit

L'accumulation économique se traduit :

- Une augmentation du capital constant
- c/v augmenter : la composition organique du capital augmente

Au cours de l'accumulation, il y a un accroissement de la domination du capital sur le travail :

- La part de v dans la détermination de la valeur diminue
- La position de force des capitalistes s'accroît.

La dynamique du capitalisme

La loi de la baisse tendancielle du taux de profit

- Inspirée de l'état stationnaire des classiques (Smith et Ricardo).

Plus un pays est développé moins il devient rentable d'y investir.

- L'accumulation engendre une hausse de la composition organique du capital (c/v)
- Cette dernière engendre une baisse tendancielle des taux de profits
- r diminue lorsque $c + v$ augmente

Vers une fin du MPC ?

La Baisse Tendancielle des Taux de Profits engendre de la sous-consommation et du chômage.

Les crises sont la conséquence inévitable de l'accumulation capitaliste :

- Crises latentes et crises périodiques
- Cause apparentes : la baisse des taux de profit engendre de la déflation.

(Le profit diminue → investissement diminue → emploi et salaire diminue → consommation diminue)

-Cause réelle : propriété privée des moyens de production et la socialisation de la production.

La fin du MPC ?

Est-ce que les crises provoquent la fin du MPC ?

-Il existe des facteurs de rééquilibrage à court terme : innovations technologiques, concentration industrielle.

-A long terme, ces rééquilibrages induisent de nouvelles crises de plus en plus violentes jusqu'à une « catastrophe finale ».

-Mouvements vers un capitalisme oligopolistique et vers des rapports d'échange inégaux au niveau mondial.

Concurrentiel : Il existe une infinité d'entreprises sur le marché, aucun n'a le pouvoir.

Monopole : Il existe une seule entreprise sur un marché.

Oligopole : Il existe un nombre réduit d'entreprise sur le marché.

La révolution en deux étapes.

Phase provisoire : la dictature du prolétariat :

-Echelle politique : prise de pouvoir politique

-Echelle économique : propriété collective des biens de productions, les biens d'usage restent des propriétés privées, industrialisation intense permettant d'aboutir à un « état d'abondance ».

-Egalité de travail et égalité de salaire.

Phase « suprême » :

-Echelle politique : Disparition de l'état. Il disparaît avec l'oppression entre classes sociales, il est remplacé par la « Commune ».

-Echelle économique : production planifiée démocratique afin de répondre aux besoins de tous.

-Disparition de la division du travail

-Economie d'abondance ou tout est gratuit.

-Les instincts des hommes changent : il n'y a plus d'égoïsme.

7. Critiques de l'approche marxiste.

Difficultés à démontrer que le profit est le résultat de l'extorsion du surtravail.

Impossibilité de démontrer par les théories de la valeur marxistes la supériorité de la propriété collective des outils de travail.

Les révolutions n'ont pas éclaté dans les pays capitalistes mais dans les pays non capitalistes.

La paupérisation des masses n'est pas avérée dans les pays capitalistes :

-Emergence de classes moyennes

-Tertiairisation des économies

Conclusion

Les courants de pensée peuvent être différenciés en fonction de la prise en compte de la valeur :

-Or = valeur : mercantilistes

-Terre = valeur : physiocrates et les premiers classiques

-Travail = valeur : classiques et marxistes

-Utilité = valeur : néoclassiques.

Les gens s'opposent sur des théories dont on sait qu'elle ne marche pas.

Chapitre 2 : Les approches contemporaines :

Section 1 : Les néo-classiques

Section 2 : Les keynésiens

Section 3 : Les post keynésiens

Section 4 : Les monétaristes

Section 5 : Les « supply siders »

Conclusions

Section 1 : Les néoclassiques

- 1) La démarche néoclassique
- 2) Les hypothèses de départ
- 3) Les consommateurs
- 4) Les producteurs
- 5) L'équilibre économique
- 6) Le rôle de l'état
- 7) Difficultés avec la théorie néo-classique

- 1) la démarche néoclassique

Continuité des méthodes entre le 19^{ème} siècle et aujourd'hui.

Principes de base :

- Individualisme méthodologique
- Marginalisme
- Equilibre général concurrentiel

Des contours flous et en extension permanente

Des auteurs très nombreux :

- Plus de 40 auteurs significatifs

Une démarche axiomatique

L'économie néoclassique est la « science des choix efficaces » :

- La rupture avec les classiques est totale.
- Abandon de la valeur travail

La base est le marginalisme :

-« révolution marginaliste »

- Construite de manière indépendantes en 1870 par 3 auteurs.

Principaux auteurs :

Ecole anglaise : Jevons (marginalisme, théorie subjective de la valeur, théorie de la firme)

Edgeworth (théorie du bien-être, équilibre)

Wicksteed (courbes d'indifférence, utilitarisme)

Ecole de Vienne : Menger

V. Wieser

Böhm-Bawerk (individualisme méthodologique, théorie de l'intérêt et du capital)

Ecole française : Cournot

Dupuit (ingénieurs : Application du marginalisme à l'économie publique,

ACA)

ACA : Analyse coût et avantages

Ecole de Vienne et l'Ecole française ont inspiré l'Ecole de Lausanne :

-Walras

-Pareto (équilibre général, optimum social)

Synthèse de la Théorie NéoClassique TNC (Ecole de Lausanne et Ecole anglaise) :

-Marshall (Diagramme d'équilibre)

La recherche de lois universelles

La recherche d'une économie pure, d'un état idéal a-spatial, a-temporel et statique ... donc universel

L'objet de la science économique est de déterminer des lois d'allocation optimale des moyens rares à usage alternatif (Samuelson, 1998).

Les acteurs du schéma néoclassique

Le fonctionnement des sociétés est construit à partir de l'interaction d'individus :

-Les producteurs vendent : La vente génère du profit

-Les consommateurs achètent : L'achat procure du « bonheur » / Sa valeur est subjective et mesurable / Unité cardinale ou ordinale.

-Le « lieu » d'interaction est le marché : Confrontation entre offre et demande / poursuite d'intérêt égoïstes à court terme

La valeur utilité

Une théorie subjective de la valeur (Jevons) :

-Un bien n'a de valeur que s'il est désiré.

-L'intensité d'un besoin décroît avec sa satisfaction.

-L'utilité marginale : utilité procurée par la consommation de la dernière unité d'un bien.

-Tous les biens sont divisibles.

L'utilité est la base de construction des mécanismes économiques :

-Valeur des biens de production

-Consommation

-Intérêt et monnaie

-Répartition

Une conception de la société particulière

Pas de classes sociales, donc pas d'affrontement pour la valeur ajoutée.

La société est composée d'agent économiques égaux qui sont soit producteurs ou consommateurs. (1 entreprise = 1 personne)

L'état d'équilibre (Offre = Demande) est un état où l'utilité pour tous les agents est maximale. (Dans une société tout ce qui est produit est consommé).

2. Hypothèses de départ.

Concurrence pure et parfaite

Atomicité :

-Aucun agent producteur ou consommateur n'en domine un autre. (Pas de monopole, pas de monopsonie)

Libre accès :

-Tous les producteurs ou consommateurs peuvent accéder au marché.

Transparence :

-L'information sur les prix est immédiatement disponible pour tous les producteurs et consommateurs.

Homogénéité des produits :

-Il n'y a pas de différence entre les produits des différents producteurs (Clio = Ferrari)

Rationalité substantielle

La rationalité des individus consommateurs et producteurs est totale :

-Il n'y a jamais d'erreurs d'appréciation.

-Toute l'information est disponible.

Règle de comportement universel :

-Le consommateur maximise son utilité.

-Le producteur maximise son profit

La modélisation du comportement individuel.

L'individu est rationnel :

-Rationalité substantielle ou complète

-L'individu ne commet aucune erreur d'appréciation

-L'individu accède à toute l'information disponible

L'objectif du consommateur est de maximiser son utilité « hédonisme » sous contrainte budgétaire.

Hypothèses éloignées des fondements psychologiques de la demande :

-Envie, coup de cœur, intégration dans un environnement social.

Caractéristique de la demande

La demande découle de l'utilité.

La demande est décroissante par rapport aux prix.

Les préférences sont transitives (préfère voiture à moto et moto à vélo donc voiture à vélo).

Première loi de Gossen

L'utilité marginale retirée de la consommation est décroissante.

Egalité du rapport des utilités marginales aux prix.

Valeur d'échange : les prix sont égaux au rapport des utilités marginales.

4. Les producteurs

Les producteurs :

L'entrepreneur combine les facteurs de production qui sont la propriété d'autres agents (inputs) :

- $Q=f(K,L)$ (Q=quantité produite / K=capital / L=travail)

L'entrepreneur rémunère ceux qui possèdent les facteurs de production :

-Salaire = prix du service rendu par le travailleur

-Intérêt = prix du capital mis à disposition

Il y a coopération volontaire.

Règles de comportement

L'objectif de l'entrepreneur est de maximiser son profit :

-L'entrepreneur ne contrôle pas les prix.

-La maximisation a lieu par ajustement des quantités aux prix du marché. (Si le prix augmente, la quantité augmente ...)

-En Concurrence Pure et Parfaite, l'entrepreneur n'a aucun autre stratégie.

Le prix des facteurs est fixé sur le marché.

Il dépend :

- De la productivité marginale des facteurs.
- De la concurrence entre producteurs.

Les rendements sont décroissants.

Seconde loi de Gossen

Le rapport productivité marginale / prix est égal pour tous les facteurs utilisés.

Le producteur maximise son profit lorsque tous les facteurs utilisés sont rémunérés à leur productivité marginale.

L'équilibre général

Offre = Demande :

- Tout ce qui est produit est consommé.
- Le niveau des prix de chaque bien assure l'égalité entre l'offre et la demande.
- Les prix sont définis par le marché.

A l'équilibre :

- Utilité et profit son maximaux.
- Bonheur maximal

L'équilibre économique

En concurrence pure et parfaite :

- L'équilibre est automatique
- L'équilibre est auto correcteur

6. Le rôle de l'état.

L'état n'intervient pas sauf s'il existe des « market failures » :

- Empêche le fonctionnement du schéma économique néoclassique.
- Pas d'équilibre.
- Situation sous optimale.

Exemples de « market failures »

Situation de monopoles :

- Un producteur a plus de pouvoir que les autres.
- Il en profite pour vendre moins, à prix plus élevé.

Situation de monopsonie :

- Un acheteur a plus de pouvoir que les autres
- Il en profite pour acheter plus, à prix moins élevé.

Externalités :

- Il existe des relations hors marché entre les agents économique

Bien publics :

- Indivisibilité
- Non exclusion

L'état est le garant du fonctionnement économique :

- Fonctionnement du marché.
- Droit à la propriété privée.
- Garantie de la monnaie comme intermédiaire d'échange.

7. Problèmes avec la théorie néoclassique.

L'approche de la firme.

Ne tient pas compte des phénomènes observés :

- La firme représentée comme « boîte noire » ou comme fonction de production est réductrice.
- Il n'est pas tenu compte des stratégies des entreprises.

L'approche des individus.

Les comportements peuvent être dicté par d'autres principes que la maximisation de leur utilité sous contrainte.

L'intransitivité des préférences : le paradoxe de Condorcet

Effets des institutions sur les comportements individuels (représentation sociales, croyances, etc.)

Section 2 : les Keynésiens

J-M. Keynes

Né en 1883 mort en 1946

Deux publications majeures :

- 1930 : Le traité de la monnaie
- 1936 : La théorie générale de l'emploi, de l'intérêt, de la monnaie.

Inspireurs de la pensée keynésienne :

Keynes a été l'élève de Marshall :

- Il situe par rapport à la synthèse néo-classique
- Il situe ses analyses en « courte période »

Keynes a été un lecteur attentif de Marx et de Malthus :

- Il reprend les critiques de Marx sur l'inégalité de répartition des revenus et le chômage
- Il s'inspire de Malthus pour sa loi de la demande et le multiplicateur

Contexte socio-économique :

La grande dépression (1929-1937) :

- Début en 1929. C'est la plus importante crise jamais traversée par le monde occidental.
- Chômage de masse aux USA, en Angleterre et en Allemagne.
- Traitements libéraux de la crise (Pigou, Rueff) : laisser les salaires évoluer à la baisse.

Explication de Keynes au chômage de masse :

- La crise est une application entre riches et pauvres.
- Ce sont les riches qui ne consomment pas assez et épargne au lieu d'investir.
- Solution : il faut remplacer le déficit de l'investissement privé par de l'investissement public.

Le refus des principales hypothèses classiques.

La critique de la loi de Say :

- Il existe une loi de l'offre, mais :
- La demande induite n'égale pas l'offre

Absence d'équilibrage automatique pour le marché :

- La flexibilité des salaires ne permet pas d'assurer le plein emploi
- Il existe des effets macroéconomique dont la TNC ne tient pas compte.

Absence de rationalité substantielle.

- Des consommateurs
- Des producteurs

Le fonctionnement néo-classique est un cas particulier où il y a plein emploi des facteurs de production.

De refus des lois classiques et néoclassiques

Adoption d'une démarche plus souple :

- Tendances et propensions psychologiques
- Développement d'un raisonnement à l'échelle des nations

Mise en œuvre de politiques économiques dans un contexte libéralisme et de crise économique.

L'équilibre partiel : une rupture entre offre et demande.

Il existe deux équilibres partiels :

- L'équilibre des biens de consommation
- L'équilibre des biens de production

C'est une approche de courte période :

- Pas de progrès technique
- Pas d'évolution de la population
- Pas d'évolution des fonctions de consommation.

Trois variables fondamentales

Le système Keynésiens intègre trois variables en interaction

L'offre	La demande
Dépend de l'indication à investir	Dépend de facteurs psychologiques (propension à épargner)

Le taux d'intérêt :

Dépend de facteurs psychologiques (préférence pour la liquidité) et institutionnels (politiques monétaires)

L'incertitude keynésienne

Les agents ne sont pas rationnels :

- Ils ne détiennent pas toute l'information présente et future.
- Ils ne sont pas capables d'interpréter toute l'information disponible.

L'emploi dépend des prévisions des agents

- Elles ne sont pas fiables
- Les erreurs d'anticipation se répercutent sur l'investissement puis sur l'emploi.

La demande

Tout le revenu n'est pas consommé :

- La propension marginale à consommer diminue avec l'augmentation des revenus.

Propension à consommer = Consommation totale / Revenu total

La représentation de l'investissement.

L'entrepreneur décide d'investir si :

- Le rendement net du capital est supérieur aux taux d'intérêt.
- Deux applications :

Il peut emprunter et investir avec profit ou :
Il choisit un retour sur investissement supérieur

Le niveau d'activité économique est influencé par les taux d'intérêt.

La détermination du niveau d'investissement.

La décision d'investir est basée sur :

- L'anticipation de la demande (demande effective)
- L'évolution des coûts de production
- La confiance des acteurs dans le système économique.

Ces anticipations agissent sur le niveau de l'emploi.

L'emploi et la demande effective

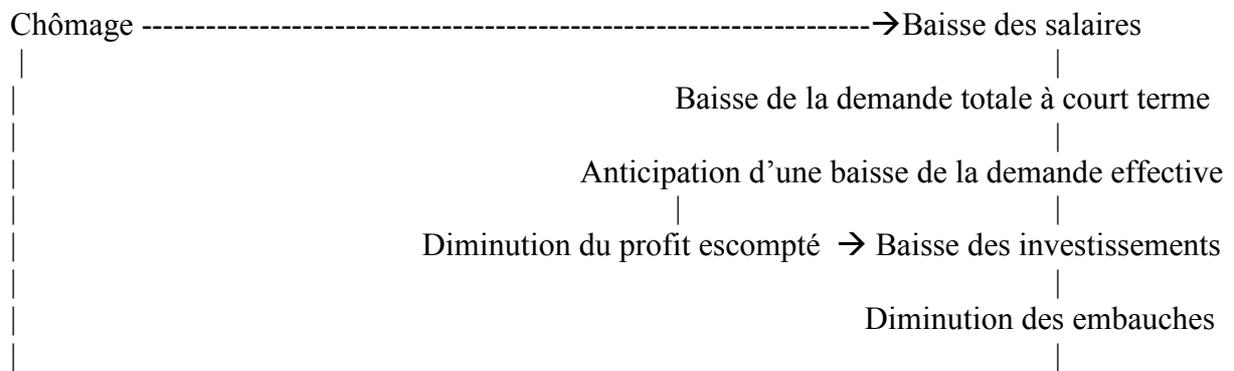
La détermination du niveau d'emploi est exogène :

- Elle n'est pas fixée par une confrontation entre l'offre et la demande régulée par les salaires
- Elle dépend de la demande effective :

Demande attendue par les entrepreneurs -->

Quantité de main-d'œuvre nécessaire -> décision d'embaucher

Conditions techniques (stables à court terme) ->



2. La dynamique keynésienne

Renversement de la logique classique :

- L'investissement crée l'épargne
- Effet multiplicateur de l'investissement ← si et seulement si → sous-emploi

Investissement 1		
Emploi 1		
Revenu 1	Epargne 1	Augmentation revenus 2
	Consommation 1	
	Epargne 2	
	Consommation 2	

Le multiplicateur d'investissement dépend de la propension à consommer.

Conséquences :

- L'ajustement se fait par les revenus
 - Succession de phases d'amplification et de réduction :
- « Conjoncture économique »

L'équilibre de sous-emploi et la manière d'en sortir...

Keynes conteste que le chômage des années 30 soit lié à la rigidité des salaires à la baisse :

-Le chômage de masse à une incidence négative sur les plans de production et sur l'investissement.

-I (investissement) < S (épargne) : propension à garder de la monnaie (épargne de précaution, épargne placée à la banque, etc)

Pour Keynes, la situation économique des années 30 est une situation de déflation.

3. Le rôle de l'état.

Une politique d'intervention.

Volet Social, assurer le plein emploi -----> Volet économique, accroissement de la demande anticipée → Volet financier, renouvellement à l'équilibre budgétaire à Court terme

Trois volets de politique publique

Volet économique et social

Volet financier et monétaire

Volet extérieur

Volet économique et social

Suppléer l'insuffisance des investissements privés par des investissements publics :

- Effet multiplicateur
- Politique de grands travaux (infrastructures publiques, etc.)

La plupart des gouvernements ont adopté cette démarche dès les années 30 :

Allemagne : Programme du Dr Schacht

-USA : Le new deal de Roosevelt

-France: Front populaire

Mise en place de politique redistributions:

- La propension à épargner augmente avec les revenus
- Eviter des niveaux d'épargne trop élevés en transférant les revenus.

Pousser les individus à désépargner :

- Mise en place de politiques fiscales dissuasives pour la thésaurisation (épargne)

Le welfare State :

- L'emploi est un droit
- Socialisation de la demande plutôt que celle de la production

Volet financier et monétaire :

La politique monétaire et budgétaire doit être au service du plein-emploi

Politiques budgétaires expansives :

- La demande publique doit participer à un niveau élevé de demande effective
- Le « Deficit spending »

Politiques monétaires expansives :

- Les taux d'intérêt doivent être les plus bas possibles afin de générer des anticipations de profit
- Keynes recommande l'abandon de l'étalon-or, pour donner plus de liberté aux gouvernements pour décider leurs politiques monétaires.

Volet extérieur :

Critique des approches libérales, qui préconisent « l'exportation du chômage ».

Keynes est contre le libre-échange absolu :

Un protectionnisme mesuré permet :

- D'accroître l'efficacité de l'intervention de l'état.
- De ne pas creuser les déficits de la balance commerciale en cas de dépréciation de la monnaie.

Critiques internes des approches keynésiennes.

Le lien entre le taux d'intérêt et monnaie :

- Le taux d'intérêt n'est pas une variable indépendante, il est lié à la demande de crédit. Oubli du rôle du marché

Les multiplicateurs ne sont pas aussi importants que prévu :

- Il existe des effets d'éviction

Le plein-emploi est défini de manière très vague :

- Le chômage frictionnel n'a jamais été défini précisément.

Critiques externes des approches keynésiennes

L'économie keynésienne est court-termiste

Elle ne tient pas suffisamment compte de l'ouverture économique internationale

Les schémas keynésiens sont difficilement applicables dans les PED.

Section 3 : les post keynésiens

Un schéma théorique simplifié

Les approches macroéconomiques contemporaines ont repris le cadre de fonctionnement keynésien.

Mais la pensée keynésienne a été simplifiée et synthétisée :

-Schéma IS-LM

-Recommandations de politiques publiques : « fine tuning »

La vulgate post keynésienne

La pensée post keynésienne est devenue la pensée unique de l'après guerre.

-C'est une synthèse d'éléments keynésiens et néoclassique.

Le schéma IS-LM et la courbe de Philips sont les bases du modèle postkeynésien :

-Modèle IS-LM construit par Hicks

-Synthèse des équilibres décrits dans la théorie générale

Sphère réelle

Sphère monétaire

Principes de base

John Hicks (1937)

Le modèle IS-LM est un modèle d'équilibre général :

-Equilibre simultané de i et Y

-Ce n'est pas un modèle keynésien d'équilibre partiel

L'équilibre sur 3 marchés :

-Sphère réelle

Biens de consommation

Biens de production

-Sphère monétaire

Monnaie (titres)

Le modèle IS-LM est un outil très basique d'analyse des politiques conjoncturelles.

Hypothèses de départ

Les prix sont fixes

La production est excédentaire

Tous les marchés sont équilibrés.

Le comportement économique des agents est agrégé.

Variables clés : la consommation

La consommation est une fonction décroissante du revenu disponible :

- C : consommation

- Y : revenu disponible

- T : impôts en fonction du revenu : $T=T(Y)$

$C=Q(Y-T(Y))$

Par simplification on pose $C=C(Y)$

Somme des richesses = PIB

Variable clés : l'investissements

L'investissement est une fonction décroissante du taux d'intérêt. Si le taux d'intérêt augmente, l'investissement diminue :

-i = t x intérêt

$I = I(i)$ (I=investissement)

Le marché des biens

Si la demande est égale à l'offre alors le marché des biens est en équilibre.

$Y = C + I + G$

Y = Revenu national

C = Consommation des ménages

I = Investissement des entreprises

G = dépense publiques exogènes.

$Y = C(Y) = I(i) = G$

La courbe IS (investissements épargne)

La courbe IS décrit les volumes de production nationaux d'équilibre ($I = S$) quand i varie.

IS exprime l'équilibre réel :

-L'économie est équilibrée quand $I = S$

Un niveau de i donné détermine :

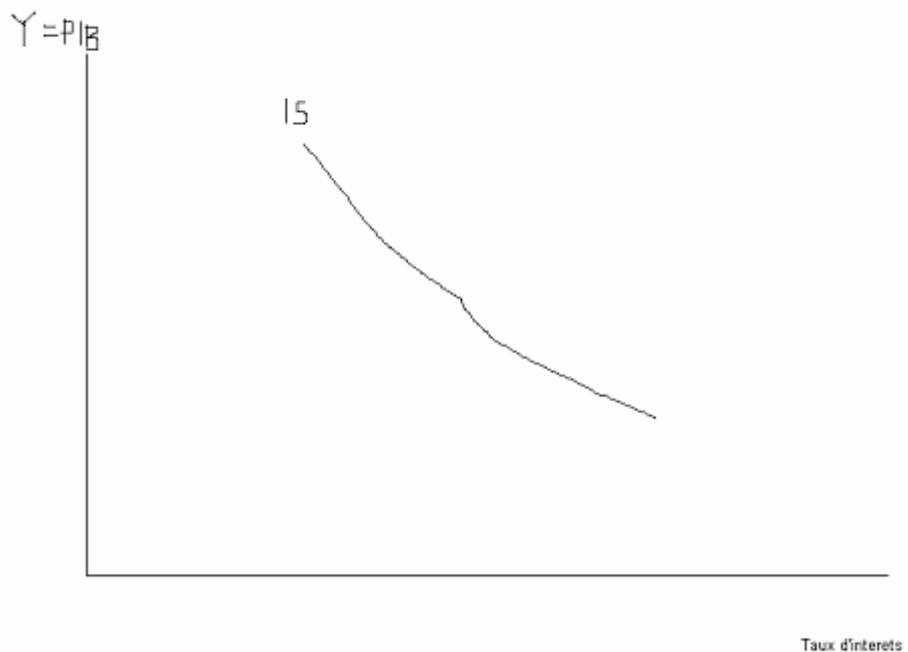
-Un sel niveau d'investissement : I

-I détermine la production globale Y (via le multiplicateur)

La courbe IS est décroissante :

-L'investissement diminue quand i augmente

-Donc Y aussi (multiplicateur)



Ensemble des couples i et y tels que le marché réel est en équilibre.

Le marché de la monnaie, la courbe LM

L'offre de monnaie est exogène :

- Contrôlée par les autorités monétaires
- M = offre de monnaie

A l'équilibre du marché monétaire :

- Offre = demande de monnaie

Variables clés : la demande de monnaie

La demande de monnaie émane des agents :

- Elle est utilisée pour les transactions économiques

C'est une fonction croissante du revenu et décroissante du taux d'intérêt.

Augmentation des revenus \rightarrow Augmentation de la consommation \rightarrow Augmentation de la demande de monnaie.

Augmentation du taux d'intérêt \rightarrow Diminution de la consommation \rightarrow Diminution de la demande de monnaie.

Plus les revenus augmentent plus les besoins de transactions augmentent.

Plus les taux sont élevés, plus il est intéressant de détenir des titres au lieu de la monnaie.

$$L=L(Y,i)$$

A l'équilibre on a $L(Y,i)=M$

Courbe LM

La courbe LM (liquidity – money)

La courbe LM décrit l'équilibre monétaire :

-Pour chaque revenu Y , il existe une valeur de i qui ajuste la demande de monnaie et la quantité offerte par le système bancaire ($L=M$).

Pour une quantité de monnaie donnée :

-Les agents choisissent entre des encaisses de transaction et de spéculation.

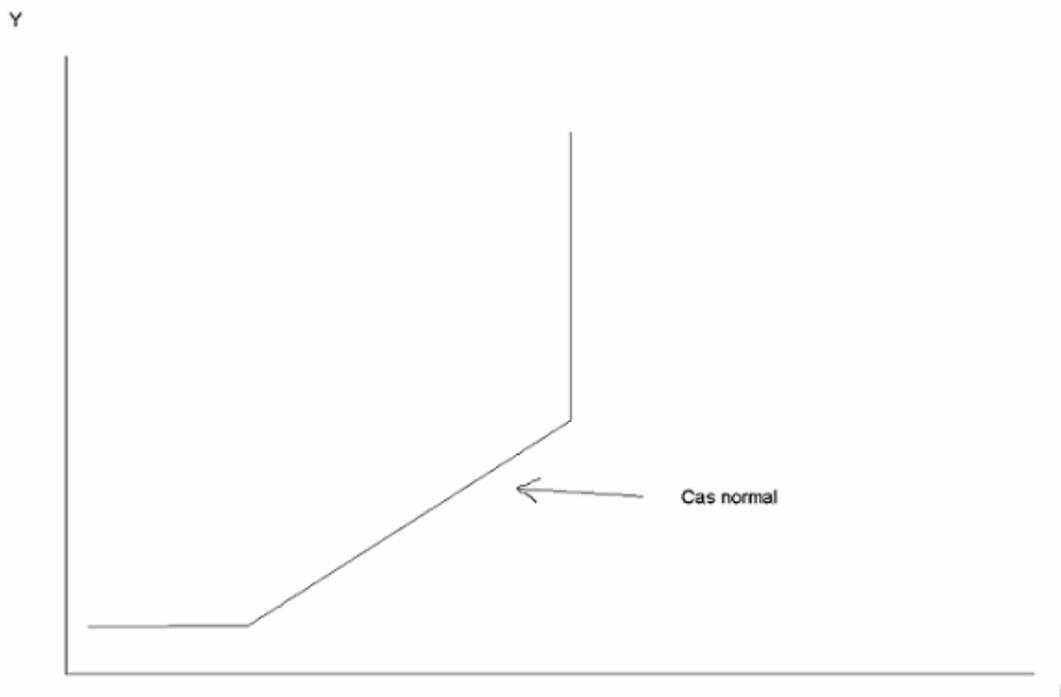
Transaction : monnaie utilisée pour l'achat de bien

Spéculation : monnaie utilisée pour les placements financiers

-Ce choix dépend du taux d'intérêt

Taux élevé : plus d'encaisses de spéculation.

Taux bas : plus d'encaisses



Ensemble des couples i et y tel que le marché monétaire est en équilibre

Bibliographie indicative :

-Barre, R, Teulon, F. Economie politique, tome 1 et 2, Thémis Economie, PUF, Paris.

L'équilibre global

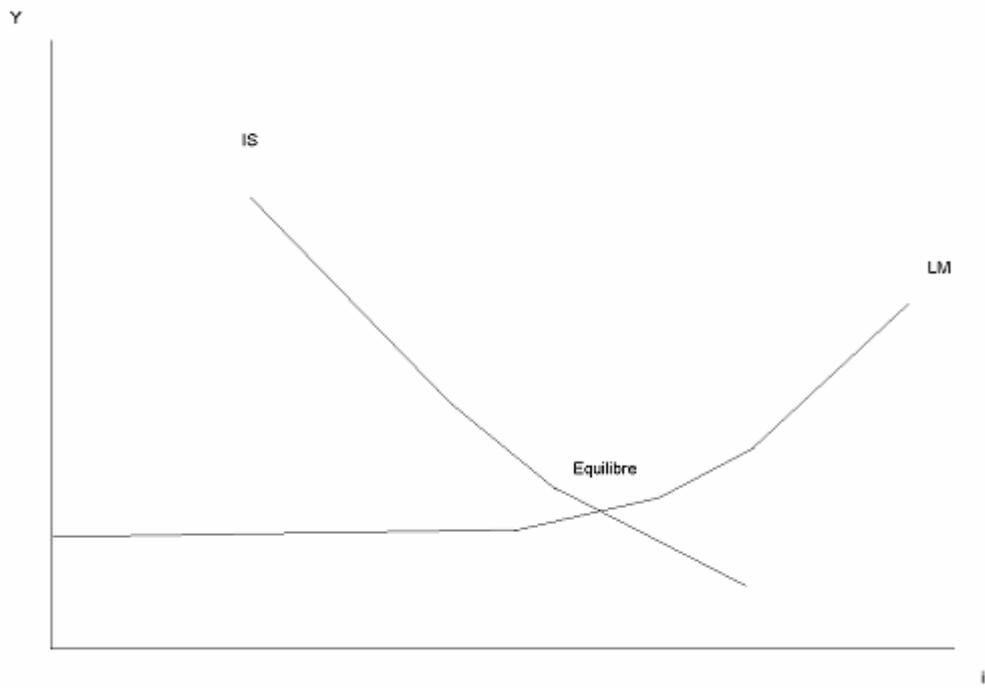
Quand les 2 marchés sont en équilibre :

-L'économie est à son équilibre global.

Offre de biens = Demande de bien

Offre de monnaie = Demande de monnaie

-C'est le point d'intersection entre IS et LM.



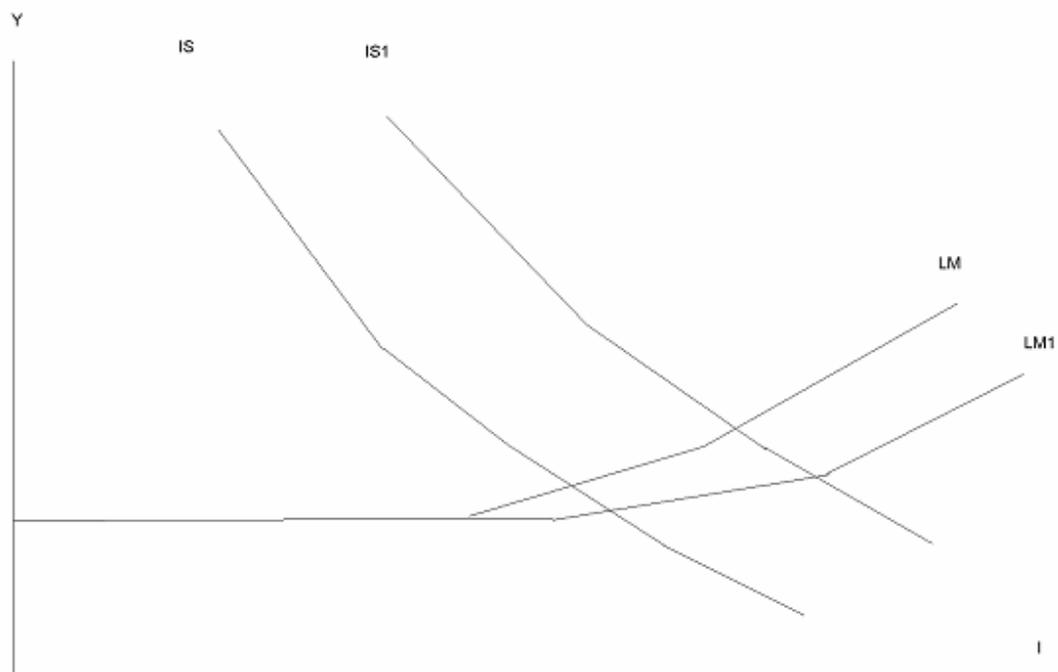
Changement de politiques économique

Politique budgétaire de relance :

$-IS \rightarrow IS_1$

Politique monétaire d'expansion :

$LM \rightarrow LM_1$



L'efficacité des politiques budgétaires et monétaires dépend de la pente des deux courbes :
-Dans le schéma keynésien standard la pente de IS est supérieure à celle de LM
-La politique budgétaire est plus efficace que la politique monétaire pour piloter l'activité économique.

Le déficit budgétaire est préférable à la création de monnaie.

Mais un policy-mix (mélange de politique budgétaire et monétaire) est la politique la plus conseillée.

Les critiques de IS-LM

Le modèle repose sur une simplification trop importante :

-Une place excessive est accordée au taux d'intérêt.

Les lois de comportement ne sont pas les mêmes que dans la théorie générale.

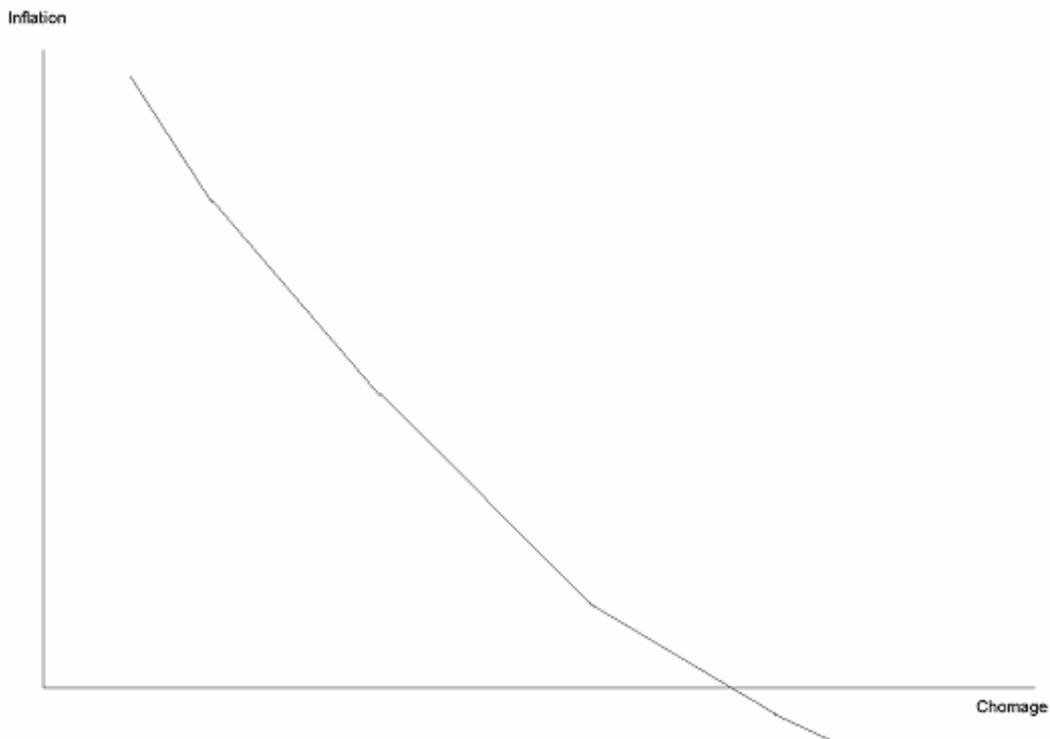
-IS-LM ne prend pas en compte les anticipations des agents, au cœur de la démarche keynésienne.

2. La courbe de Philips.

Observation statistique de 1958 :

Variables : salaire nominaux, niveau de l'emploi

Construction d'une série statistique de 1861 à 1957 aux Etats-Unis.



Implications de politique économique

Les politiques économiques sont réduites à un choix entre deux options :

-Réduire le chômage au prix d'une inflation élevée

-Assurer une stabilité monétaire au prix d'un chômage plus important.

Ce choix a été l'objet des politiques économiques des années 60 et début des années 70 :
-« fine tuning » : réglage fin de la conjoncture économique

Attention :

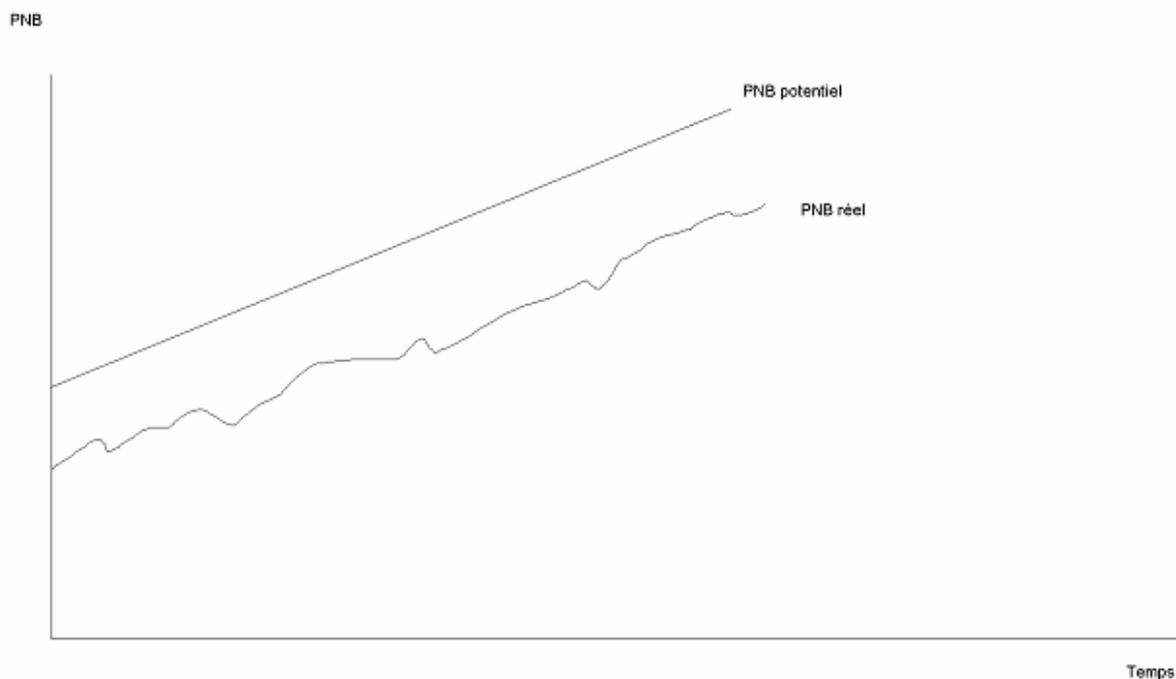
- Les politiques de stop & go ne sont pas keynésiennes
- Ce sont des hésitations des gouvernements.

3. Les « new economics »

Le PNB potentiel

Atteindre le PNB potentiel d'un pays (Okum).

- Définition de la capacité de production de plein-emploi de tous les facteurs de production.
- 3,5 % de chômeurs



PNB potentiel et recommandations de politique publique

La différence entre le PNB potentiel et le PNB réel est expliquée par :

- Des budgets excédentaires de l'état qui agit comme un rentier.
- L'effet déflationniste produit par cette thésaurisation de l'état.

Recommandations de politiques publiques :

- Eviter les budgets excédentaires ... en diminuant les impôts et en augmentant les dépenses.
- Le déficit budgétaire sera provisoire compensé par les hausses de recettes fiscales engendrée par le multiplicateur.

« New economics », les résultats

Aux Etats-Unis :

- 1962 : dénonciation du « mythe » de l'équilibre budgétaire.
- 1964 : des abaissements massifs d'impôts sont votés.

- La croissance économique est forte (5% par an).
- Les salaires et les prix restent stables.
- Le chômage baisse rapidement (3,7%)
- Le déficit budgétaire se creuse au lieu de se stabiliser (guerre du Vietnam ?)

En Europe :

- Objectif : piloter l'économie pour éviter à la fois la récession et l'inflation et rester en état de « boom permanent ».
- Complexification des budgets de l'état :
Pilotage des dépenses
Prospective économique
- Développement de la modélisation économique

Politiques publiques pendant les trente glorieuses

Elles correspondent à l'idée que l'état est capable de piloter l'activité économique :

- « Dirigisme souple », l'état intervient moyennement
- Rester voisin du plein-emploi
- Les outils macro économétriques apparaissent fiables et scientifiques.

Recommandations de politique publique

Incitations fiscales à l'investissement.

Actions de formation et reconversion des salariés.

Balisage des prix et des salaires.

Limiter la progression des prix et des salaires.

Indexation des salaires sur les prix.

Politiques monétaires dissociant le court terme et le long terme.

Politiques économiques conjoncturelles.

« L'essentiel est de ne pas faire plus de bêtises que les autres »

Les relations internationales :

Les relations internationales ne font pas partie du système keynésien, elles ont été rajoutées par les post-keynésiens :

- Certains aspects ne sont pas keynésiens.

Idées :

-Plan d'aides internationaux pour combler les inégalités de développement.

-Accompagner l'intégration économique mondiale.

-Libéralisation des échanges et convertibilité des monnaies (Bretton Woods, GATT, OMC)

4. Critiques de l'approche post-keynésienne

Difficultés de maîtrise

Le contrôle des variations économique échappe aux gouvernements :

- Depuis la fin des années 60 : tensions inflationnistes.
- Depuis la fin des années 70 : augmentation du chômage

La remise en cause de la relation de Phillips

Un rôle accru des facteurs exogènes, qui n'est pas pris en compte :

- Progrès technique
- Variation du prix des matières premières
- Diffusion internationale de crises.

On assiste à l'émergence de modèles productifs nationaux :

- Les SNI (Systèmes nationaux d'innovation)
- Il existe une différence de performances macro-économiques nationales, malgré des structures productives et administratives proches.
- Il n'existe donc pas de modèle unique susceptible d'expliquer le fonctionnement de tous les pays.

A quels facteurs sont liées les différences ?

- Relation entre clients et fournisseurs.
- Facteurs qualitatifs, difficilement quantifiables.

Section 4 : Les monétaristes

Introduction

Les premières formes de monétarisme sont apparues dès les années 50

Le terme de monétarisme est un « faux ami » :

- L'accent est mis sur le rôle de la monnaie dans la perturbation de l'équilibre économique et dans la croissance économique.
- Il ne s'agit pas de « défendre » la valeur des monnaies nationales.
- Il s'agit de montrer que la monnaie ne doit pas être utilisée en tant qu'instrument de politique publique.

Attention : l'emploi du terme monétarisme a été galvaudé.

Il a servi à couvrir de nombreuses expériences politiques des années 80.

Notamment en France sous F. Mitterrand :

- P. Bérégovoy : ministre de l'économie et des finances.

S'agit-il d'une branche particulière du néo-keynésianisme ?

Arguments en défaveur :

- Il s'agit d'une « contre-révolution libérale ».
- Elle est permise par une situation de « stagflation ».
- Faible croissance économique et persistance d'une inflation importante.
- Accroissement du chômage.
- On assiste à une remise en cause des outils néo-keynésiens.

IS-LM

Courbe de Phillips

Arguments en faveur :

- Le raisonnement reste inséré dans le cadre d'analyse néo-keynésien.
- Mais il existe des remises en causes
- Une remise en cause des lois de comportement keynésiennes.

Une remise en cause des effets de la politique budgétaire et monétaire sur la croissance économique.

-Les monétaristes ne proposent pas de construction d'une théorie générale alternative à la théorie keynésienne.

2. Contexte socio-économique

Années 70 : des chocs pétroliers successifs

Fin des modèles de production basés sur l'énergie bon marché :

-Hausse des prix du pétrole

x 13 entre 73 et 81.

-Répercussions :

L'inflation se répercute dans des économies de faible productivité.

On assiste à une diminution des investissements des entreprises dans les pays développés.

Conséquence une hausse généralisée du chômage.

L'échec des politiques keynésiennes.

Impuissance des politiques keynésiennes à compenser les effets sur la croissance et le chômage :

-Echec de la relance de 1978 en Allemagne.

-Echec de la relance de 1981 en France.

Certains pays occidentaux ont mieux résisté aux chocs pétroliers que d'autres.

Est-ce que les politiques keynésiennes aggravent la situation ?

-Les multiplicateurs ne fonctionnent plus.

-L'inflation augmente

-Déficit public augmente.

-Le chômage augmente également.

-Soldes des balances commerciales se dégrade.

Changement d'orientation politique :

-Libérale

-Anti-keynésien

Politique de lutte contre l'inflation :

-Politique monétaire restrictive

Politique de lutte contre les déficits publics :

-Politique budgétaire restrictive.

Remplacement de l'initiative publique par une initiative privée

Effet d'éviction de l'investissement.

Trop d'investissement public tue l'investissement privé.

3. Principe de fonctionnement du monétarisme.

Milton Friedman., fondateur de l'école de Chicago, membre de l'école monétaire. Fondateur de la contre offensive libérale.

1976 : Prix Nobel

Critique du laxisme keynésien.

Il va insister sur le rôle autorégulateur du marché.

Il a une vision libérale de la société. (Écoute par Reagan et Pinochet)

Choix de liberté individuelle et cette liberté est coordonné par le marché :

La liberté des individus est garantie par le marché.

Le marché est le seul système qui permette de rendre compatible les actions de millions d'agents indépendants.

Les salariés ne sont pas exploités, ils sont libres de travailler ou non.

Exercé par le marché.

Chômage est volontaire.

La liberté économique est la condition de la liberté politique.

Démocratie + libre échange = développement économique.

La division du travail crée des individus spécialisé mais interdépendants.

Il s'agit de concevoir un système basé sur la liberté individuelle avec des individus interdépendants.

Système économique.

Marché (0 d'échange, 0 de libre entreprise)

→ Seul garant d'une organisation économique efficace.

→ A. Smith « Main invisible ».

La critique de l'état providence.

L'état est source de perturbation.

Il restreint la liberté individuelle

Il déresponsabilise les individus.

Il engendre des distorsions du système des prix.

On ne peut pas soustraire aux effets des politiques économiques.

Démocratie + Libre échange = Développement

Une vision radicale du marché.

Le marché est la seule manière d'organiser les interactions entre individus :

Confrontation décentralisée des actions individuelles.

Aucun état n'est capable de piloter ces interactions : par manque de capacité de calcul.

L'action de l'état est moins efficace que celle du marché.

Toute action de l'état fausse l'équilibre de marché.

4. La masse monétaire et les politiques monétaires.

Pour un monétariste les définitions keynésiennes de la monnaie sont floues :

-Propose des définitions plus précises

-Mesurer d'un point de vue statistique et économétrique.

Une monnaie remplis plusieurs fonctions :

-Unité de compte

- Moyen d'échange.
- Réserve de valeur.

Comment mesurer :

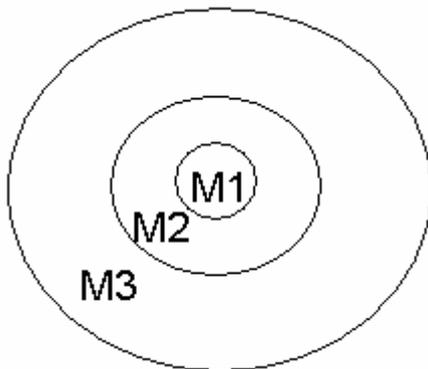
Il existe des agrégat de personnes M1, M2, M3 mais ils ne sont pas mesurer de la même manière par pays.

M1 : définition de la monnaie au sens stricte
Monnaie de la banque centrale.
Billets, monnaie, dépôts à vue en € mobilisable.

M2 : Quasi monnaie.
Placement à vue qui peuvent être retiré « presque » immédiatement.
M1 = livret bancaire (livret A) + comptes épargne logement, etc.

M3 : Placement à risques mais qui demeure liquide.
Pouvant être négocié rapidement sur un marché.

$M3 = M2 + \text{dépôts en devise}$
 $+ \text{Placement à terme}$



Idées monétaristes :

Obliger les gouvernement à être transparents en publiant les statistique monétaires.

L'inflation est un phénomène monétaire :

- La quantité de monnaie M1 ; M2 ; M3 défini l'évolution des prix d'une économie.
- Elle n'a aucune influence à long terme sur les autres variables économiques.

Le taux de croissance de la masse monétaire (M3) permet de définir le taux d'inflation, d'une économie.

Pour rassurer les éléments économiques, l'évolution de M3 doit être stable et prévisible.

Loi quantitative de la monnaie (Loi de Fisher) :

$$M \cdot V = P \cdot T$$

M : Masse monétaire

V : Vitesse de circulation de l'économie, V est constante.

P : Prix

T : Volume de production constant, T est exogène.

P : MV/T

Conséquences de la loi quantitative

« La monnaie est un voile » :

-La monnaie n'a pas d'effet sur la quantité de production et la quantité de consommation.

-Elle n'a d'effet que sur les prix.

-Les premières formulations de cette loi datent du 16^{ème} siècle (Jean Bodin, 1568)

Cette affirmation classique est reprise par les monétaristes.

Ils sont qualifiés pour cela de « néo-quantitativistes ».

La vitesse de circulation de la monnaie

Pour les monétaristes, la vitesse de circulation de la monnaie est constante.

Définition :

-La valeur des transactions dépasse celle de la monnaie en circulation.

Toutes les transactions réalisées dans une économie donnée : $X\text{€}$

-Une même unité de monnaie va servir plusieurs fois de contrepartie à des biens.

S'il apparaît qu'il y a moins de pièces disponibles que la somme en valeur des transactions, cela ne peut provenir que du fait qu'une même pièce a servi de moyen de paiement dans plusieurs transactions (Schumpeter, 1970).

L'inflation selon Milton Friedman

L'inflation est toujours et partout un phénomène monétaire dans le sens où elle est, et peut être, simplement provoquée par une augmentation plus rapide de la quantité de monnaie que du niveau du produit.

The New Palgrave Dictionary of Economics (1987).

Une opposition par rapport à l'inflation keynésienne. (Question examen)

Pour Keynes l'inflation est liée à la demande :

-La hausse de la demande sur le marché des biens et des services crée un déséquilibre face à l'offre rigide des biens : les prix augmentent.

Si la demande est supérieure à l'offre alors il y a inflation.

-Il existe aussi une inflation de coût : les entreprises versent des augmentations de salaires aux salariés qu'elles répercutent sur les prix pour compenser leur perte de profit.

Pour les monétaristes Keynes a sous-estimé le rôle monétaire de l'inflation.

Friedman conteste le rôle stabilisateur des politiques budgétaires.

Des études économétriques de longue période encadrées par Friedman ont donné deux types de résultats :

-Pour les USA, les mouvements de masse monétaire (M3) sont suivis avec un décalage de six mois de modifications de la croissance économique.

Si la masse monétaire augmente le PIB augmente 6 mois plus tard, au contraire ...

Si baisse de M3, diminution de la croissance.

Si hausse de M3, augmentation de la croissance.

-Il n'y a pas de relation directe entre le déficit budgétaire et la croissance économique américaine.

Contestation du rôle stabilisateur des politiques budgétaires.

Conclusion de l'étude :

-Seule la politique monétaire doit être utilisée par les gouvernements.

-La politique budgétaire n'a aucun effet sur les variables économiques et provoque des effets indésirables sur le comportement des individus.

Eviction de l'investissement privé par l'investissement public.

Une approche restrictive des politiques monétaires

La politique monétaire joue un rôle actif, mais seulement à court terme :

-Il ne sert à rien de l'utiliser pour stimuler la croissance économique

-Ses effets à long terme sont nuls.

La seule politique monétaire acceptable est la lutte contre l'inflation :

-La régulation de l'activité économique doit s'effectuer par le contrôle de la croissance de la masse monétaire.

-Recherche d'une stabilité économique en maintenant la croissance de la masse monétaire à un taux défini par avance.

Ca sert à rassurer les agents économiques en leur montrant qu'il n'y a pas d'inflation.

Politiques monétaires

Le taux de croissance de la masse monétaire doit être légèrement supérieur à la croissance économique à long terme :

-La croissance américaine à long terme était de 4 % par an au cours des années 70 et 80.

-Les monétaristes recommandaient un accroissement de la masse monétaire de 5 % par an aux USA.

-Buts :

Ne pas freiner la croissance économique en leur donnant un cadre de fonctionnement stable.

Rassurer les agents économiques en leur donnant un cadre de fonctionnement stable.

Politique monétaire :

Il est donc impossible de pratiquer une politique économique contra cyclique :

-Une politique contra cyclique vise à amoindrir l'effet des contradictions et des reprises d'activité.

-Elle est d'inspiration néo-keynésienne.

Pour les monétaristes, l'état doit laisser l'économie s'autoréguler :

-La politique monétaire doit être structurelle afin de permettre aux agents de formuler des anticipations fiables à long terme.

L'indépendance des banques centrales

Comment empêcher les gouvernements (non monétaristes ...) de se servir des outils de politique économiques ?

En rendant indépendantes les banques centrales :

-La banque centrale doit avoir un seul objectif : la lutte contre l'inflation

- Les gouvernements des banques centrales se réclament du monétarisme

Il existe des conflits avec les gouvernements réclament des règles plus souples.

Elle s'exerce à plusieurs niveaux :

-institutionnel : la banque ne reçoit pas d'ordres des gouvernements.

-Opérationnel : Elle dispose de tous les instruments nécessaires à la mise en œuvre de la politique monétaire.

-Personnel : Les gouverneurs des banques centrales ont les moyens de résister à des pressions extérieures.

La nomination des gouverneurs est irrévocable

Les mandats des gouverneurs sont longs.

-Financier : la banque a un budget et des ressources propres.

Une influence importante des monétaristes

Les banques centrales sont autonomes dans la plupart des pays développés.

Restrictions de la marge de manœuvre des gouvernements :

-Rôle du traité de Maastricht :

Limitation du déficit budgétaire et la dette publique

La BCE et les banques centrales nationales ont pour objectif le « maintien de la stabilité des prix ».

-Rôle de la constitution européenne :

Le rôle et l'indépendance de la BCE était inscrits dans la constitution.

Interdiction de financer des dépenses publiques par emprunts bancaires

L'indépendance des banques centrales

En réalité cette indépendance est toute relative :

-Par exemple, B. Bernanke gouverneur de la FED (Banque centrale américaine) se réclame du monétarisme et de Friedman tout en utilisant des outils non monétaristes susceptibles de créer de l'inflation.

-La politique monétaire américaine est « accommodante ».

- Aux Usa, une grande partie des statistiques des masses monétaires et des mouvements sur les marchés monétaires internationaux ne sont plus publiés depuis mars 2006. (Secret défense).

Les effets des politiques monétaristes

Le monétarisme pur a été rarement appliqué par les gouvernements.

Aux Usa, une expérience de monétarisme dur a été menée par FED entre 1979 et 82 :

-Contrôle de la croissance de M1 de 5% par an.

-Les politiques monétaristes ont réussi à endiguer l'inflation, au prix de coûts sociaux importants

Accroissement du taux de chômage (10%)

Hausse des taux d'intérêt

-Hausse du cours du \$

Limites des recommandations de politique monétaires monétaristes

La définition de la masse monétaire reste floue :

-De nouveaux produits financiers sont apparus, les agrégats monétaires ne sont plus stables.

-Les découpages sont différents en fonction des pays.

-Les USA ne publient plus les statistiques relatives à M3 et aux opérations d'Open Market depuis mars 2006.

Les effets de la variation de la masse monétaire sur la croissance économique sont de plus en plus décalés dans le temps.

Cet aspect du monétarisme devient obsolète.

5. Les autres politiques économiques d'inspiration monétariste.

Le retour de la rationalité.

Pour Keynes, la rationalité des individus était limitée

Pour les monétaristes les individus sont parfaitement rationnels :

- Les individus anticipent le fait que les gouvernements ont tendance à revenir sur leurs engagements.
- Les individus neutralisent les actions des gouvernements en anticipant leurs effets.

Rationalité et absence d'illusion monétaire

Pour les keynésiens les individus se référaient à leur salaire nominal, pas à leur salaire réel :

- Progression du salaire réel = progression du salaire nominal – taux d'inflation
- Il est donc possible de tromper les individus sur leur pouvoir d'achat réel et de les faire désépargner.

Les monétaristes posent que ceci est impossible en raison de la rationalité des individus.

Principe de l'orthodoxie monétariste

Inspiration d'un ultralibéralisme de type néo-autrichien :

- Le marché est plus efficace que l'état.
- L'intervention de l'état risque de fausser les anticipations des individus.
- « Les contrôles des prix et des salaires gaspillent de la main d'œuvre » (Friedman, 1980)

Friedman est contre l'intervention de l'état sur le marché du travail.

Chacun est libre de travailler ou de ne pas travailler :

- Le chômage est volontaire : il s'agit d'un choix délibéré des agents économiques.
- Il ne faut pas indemniser les chômeurs

Il faut éviter l'intervention publique concernant la répartition des revenus, elle a des effets pervers.

- L'état décourage le travail de ceux qui voient leur impôts augmenter.
- Il n'encouragera pas les chômeurs à retrouver du travail

Les monétaristes sont contre les fiscalités progressives.

« flat tax » (taxe plate)

L'orthodoxie monétariste et le chômage

Les politiques économiques ne sont pas des instruments de lutte contre le chômage :

- Le chômage dépend de facteurs structurels. (nombre d'entreprises, population ...)

La lutte contre le chômage découle des facteurs suivants :

- Flexibilité du travail et des salaires
- Qualification professionnelle

Il n'y a pas d'action publique visant directement le chômage :

- La réduction escomptée est à long terme.

La courbe de Phillips est verticale

Le chômage reste le même, quel que soit le niveau d'inflation
Il ne sert à rien de lutter contre chômage en optant pour des politiques inflationnistes.

Quel que soit l'inflation le taux de chômage reste constant.

Une critique des positions keynésiennes

Rappel concernant les keynésiens :

-Il existe une régulation de l'activité économique par les politiques budgétaires

-Il n'y a que peu d'utilisation des politiques monétaires.

Les monétaristes inversent la position keynésienne

Brunner (1968) :

-La quantité de monnaie émise influence le niveau des prix.

-Les autorités monétaires doivent contrôler la masse monétaire

-Les taux d'intérêt sont autonomes

Déterminé par le marché

Indépendance des banques centrales.

Le monétarisme et les politiques économiques

La politique monétaire repose sur un accroissement stable et prévisible de la masse monétaire
(de 3 à 5% environ par an) :

-Accompagnement de la demande.

-Elle permet une stabilisation des prix.

-Elle permet de ne pas perturber le fonctionnement de l'économie de marché.

La politique budgétaire ne sert à rien :

-Risque d'effets d'éviction de l'investissement privé par les prélèvements obligatoires.

6. Critiques

La vitesse de circulation de la monnaie n'est pas constante.

La vitesse de circulation de la monnaie est devenue instable après 1980 (innovations financières ...).

Les banques centrales ont abandonné le suivi des agrégats comme objectifs intermédiaires de la politique monétaire :

-Même si la stratégie de la BCE consiste, officiellement du moins, à suivre une « valeur de référence » de M3 soit une croissance de 4,5 % par an.

Le Monétarisme est critiqué pour son simplisme

Le contrôle de la masse monétaire n'est pas suffisant pour :

-Lutter contre les pressions inflationnistes.

Elles peuvent être liées à d'autres causes que des causes uniquement monétaires.

-Retrouver un taux de croissance économique « naturel »

La croissance économique dépend aussi de la structure économique du pays.

Il est difficile de définir précisément les masses monétaires

Les définitions diffèrent d'un pays à l'autre.

Les innovations financières rendent les masses monétaires fluctuantes et instables.

La déréglementation financière a provoqué une internationalisation financière qui engendre d'importants mouvements financiers internationaux.

Aujourd'hui les banques centrales se réclament officiellement du monétarisme, mais il a perdu son influence :

- Les banques utilisent quelques règles concernant le contrôle des masses monétaires
- Elles utilisent également les taux d'intérêts ce qui est une approche non monétariste.

Section 5 Les supply siders.

Les « supply siders » ou la vulgate néo-libérale

Un retour vers l'économie de l'offre.

Crédo ; l'excès de réglementation tue la production

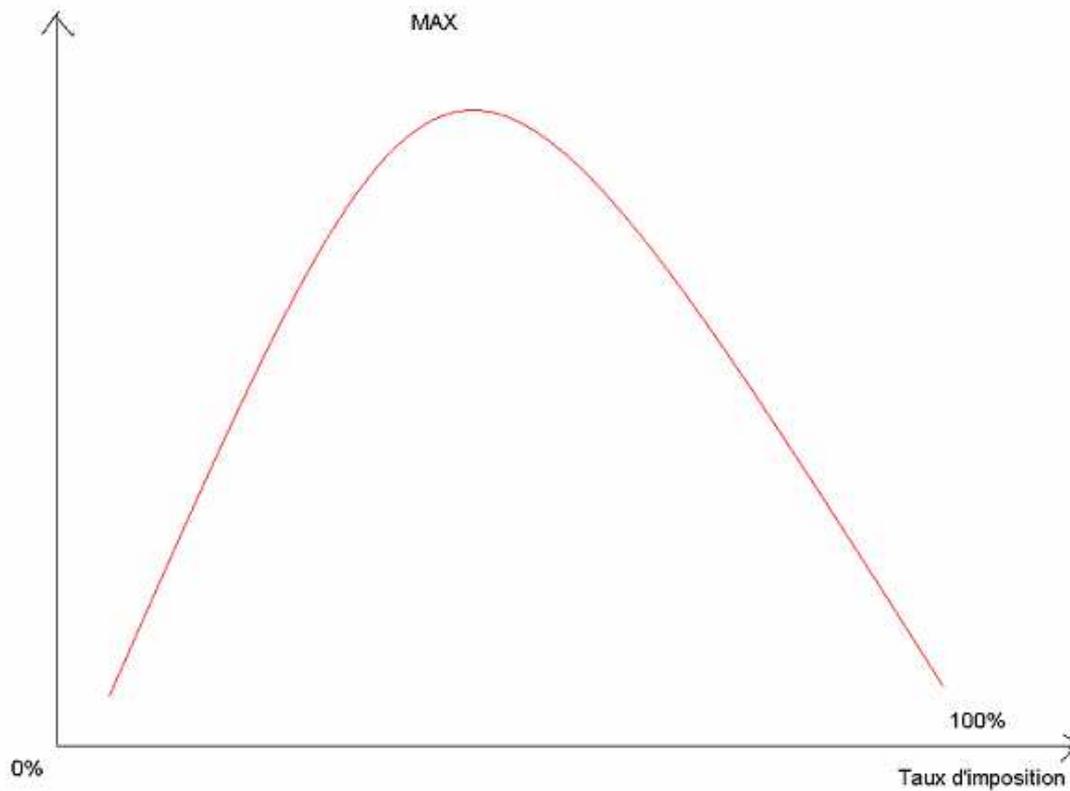
Les supply siders sont contre :

- La production de l'environnement
- Les mesures en faveur de l'égalité des chances
- Les politiques d'intégration
- Les salaires minimaux
- La protection sociale

Le fardeau fiscal et la courbe de Laffer :

-« Les hauts taux tuent les totaux »

Recette fiscales



Une critique de l'état welfariste. Les dépenses publiques engendrent :
Des effets d'éviction
De l'inflation

Recommandation de politique publique

Déréglementations :

- Transport public
- Système de santé

Retrait de l'état :

- Concentration sur les fonctions minimales.
- Privatisation des entreprises publiques
- Suppression des systèmes sociaux.

Moins de prélèvement fiscaux

« Libre concurrence » : déréglementations

Neutralisé de l'état auquel il est interdit de s'endetter.

Une capacité d'influence des milieux politiques

Cette forme radicale de néolibéralisme a influencé les milieux politique et financiers.

Influences monétaristes :

- Les gouvernements Barre et Bérégovoy.
- P. Volcker, A. Greenspan, directeurs de la Banque fédérale de réserve.
- W. Duisenberg, J-C. Trichet, directeurs de la B.C.E

Influences supply-side revendiquées :

- R. Reagan: « Reaganomics »
- M. Thatcher: « tatcherisme »

Critiques

Ni le monétarisme, ni l'économie de l'offre ne reposent sur la construction d'un cadre théorique complet :

- La croyance dans les mécanismes régulateurs du marché n'est pas étayée.
- Les hypothèses du cadre néo-classique ne sont pas reprises.

L'économie de l'offre n'a pas de fondement théorique réel.

- Interprétations vagues d'économistes libéraux.
- Rejet idéologique des schémas keynésiens

Conclusion

Une situation ouverte

La révolution keynésienne a profondément influencé les approches récentes.

Il n'y a pas de consensus relatif aux grands enjeux :

- Rôle de l'état ?
- Orientation des politiques économiques ?
- Orientation des politiques sociales ?

Crise de la science économique ??